



Monsieur

Après avoir examiné la grande lettre,  
par laquelle Monsieur Bannius  
pretend monst<sup>r</sup>er que son chant  
vaut mieux que celui de Monsieur  
Böesset, dont il croit reprendre  
plusieurs fautes; et après avoir  
encore consulté les oreilles des bons  
maistres, afin d'estre assuré de  
ce que donne l'expérience; J'ay en-  
fin trouvé, et reconnu, que ce  
que ie luy en <sup>ay</sup> écrit dès la premi-  
ere fois, estoit véritable: à sçavoir  
que celui de <sup>poshe</sup> Orfé<sup>e</sup>, est beau-  
coup meilleur, et mieux conduit que  
le sien; Je ne veux pas dire la mis-  
me chose, que plusieurs de nos char-  
tres, à sçavoir qu'un ange ne sauroit  
mieux faire que luy: car la Theolo-  
gie m'apprend que nous sommes bien  
au dessous de ces esprits celestes, qui  
voient toutes<sup>3057</sup> en Dieu, selon leur essence,

à leur écrits; au lieu que nous ne  
connoissons icy que les effectz et  
l'escorce des choses, vivantes en spe-  
rance de les voir dans la vie bien-  
heureuse. Jusques au fond de leur pro-  
pre nature, sans que rien nous  
demure cache.

Or pour commencer cet examen,  
Il faut premierement supposer  
que la musique, et par consequent  
les airs sont faitz particulièrement  
et principalement pour charmer  
l'Esprit, et l'oreille, et pour nous faire  
passer la vie avec un peu de douceur  
parmy les amertumes qui s'y rencon-  
rent. Car de s'imaginer que  
la musique serve pour nous per-  
suader le dessein du musicien aussy  
parfaitement comme feroit un  
bon orateur, et qu'elle ait une  
Sgalle

égale force pour conduire à la  
 Vertu, et pour faire haïr le vice,  
 que la voix d'un bon predicateur, bien  
 qu'on chante les mêmes choses, qu'il  
 recite en chaire, et de croire qu'en  
 chantant l'on puisse aussy aisément  
 Instruire, qu'en parlant, et en dis-  
 courant, c'est ce qu'il est difficile  
 de se persuader, si l'on n'en voit  
 premièrement l'expérience.

Semblablement les airs ne se  
 font pas pour exciter la colere, et  
 plusieurs autres passions, mais  
 pour élever l'esprit des auditeurs,  
 et quelque fois pour les porter à la  
 dévotion, comme il arrive aux re-  
 citz que l'on fait dans les Eglises durant  
 le service divin. Je ne veux pas  
 nier que certains airs bien faits selon  
 la lettre puissent mener à la pitié,

sed quid tu vis  
 magis corrumpit  
 imaginatorem: cum  
 solent de istis verbis  
 utitur, magis mala  
 interpretari!

à la compassion, au regret, et à d'autres  
passions, mais seulement que ce  
n'est pas là leur but principal, mais  
de résouir, ou même de remplir  
les sçavans auditeurs d'admiration,  
qui leur fait rechercher les causes  
d'un effect si signalé.

Mais pour venir à celui du sieur  
Bœssel, dont il est maintenant  
question, Monsieur Bamius seaura  
premierement que les paroles ne  
doivent pas estre exprimées par  
Indignation, mais plustost par  
flatterie, puis que l'amant n'essayé  
qu'à la ramener <sup>sa maîtresse</sup> à la douceur; et  
partant il n'a pas bien repris l'es-  
lection du mode, ou du cercle (comme  
il l'appelle) de Re. Joint que chaque  
mode, ou espèce d'octave souffrant  
d'des dièses, ou des bémols en tous

vide milliteng  
Variation Modus

les lieux où ilz ne se rencontrent  
 pas naturellement, peut servir  
 pour toutes sortes de passions. Si  
mais pas qu'il ne soit bon de tou-  
cher les cordes modales, ou parti-  
culieres de chaque mode; mais  
 l'expérience enseigne que les dièses *Nota*  
 bien pratiquées ont de grand *id est a distributione*  
 effets; et il n'ya nul danger de *sed a consequentia*  
 se servir tellement d'une espee *interballorum immedi-*  
 d'octave en chantant, quelle en *ate per gradus vel*  
 firme toutes les autres, toutes et *mediata per saltus*  
<sup>an</sup> *continuatorum. quod*  
*venit etiam nulli*  
*modo modulatio alli-*  
*gativa.*  
 qu'elles fois que l'on en a besoyn.

En second lieu, outre qu'il ne s'ait  
 pas l'usage de nos accents, il est bon  
 qu'il considere que l'accent d'une  
 syllabe se peut expliquer ~~en~~ *in*  
 cent manieres en chantant, qui  
 toutes seront bonnes, suivant le  
dessein de la lettre, et du compositeur.  
*1688.*

Il de plus, que lon doit avoir regard  
à ceux pour qui lon fait l'air, et qui  
doivent le chanter, ou l'écouter, car  
il y a bien de la difference de faire

*Sed hoc interalla  
et numeris misuralis  
artibus distinguit.  
ergo baritus patit  
angulo.*

chanter un air à un berger, et à  
un Roy: Et c'est particulièrement

en quoy l'on tiem Monsieur  
Bocchet excellent, qui fait que

les airs ont ie ne scay quoy de  
grand et d'heroique, qui ne paroist

pas aux autres. Ce qui n'empesche  
pas que les autres compositeurs

n'ayent quelques choses de bon, et  
de particulier, et qu'ilz ne doivent

aspirer à ~~quel~~ la perfection de  
leur art, dont ilz sont encore  
bien éloignés.

*pour quoy sont ils  
éloignés? et pour  
quoy est il parfait.*

Et pour veuoir aux accents, il  
y a bien de la difference entre ceux

de la simple prononciation du discours  
ordinaire

ordinaire

ordinaire, et ceux de la passion; dont  
 Jay donne' un traite' entier, qui fait  
 la troisieme partie de l'embellisse-  
 ment des airs, laquelle vous scauez  
 que ie nomme musique accentu-  
elle, qui m'exemptera de vous parler  
 davantage de la vertu, et de la ma-  
 niere de pratiquer les accens. J'adiuste  
 peut estre, que si l'on vouloit se  
 contraindre de les faire à toutes les  
 paroles (c'est à dire au dessus, et à la  
 basse, et au deux moyennis, qu'on  
 appelle haute ~~contre~~ et taille, l'on  
 ne pourroit faire de bonnes parties,  
 et l'harmonie seroit ridicule et in-  
 supportable: par exemple, si l'on mettoit  
 l'adition cruelle, avec une quinte  
 à toutes les parties, comme le Sieur  
 Bannius veut qu'elle soit au dessus,  
 la composition ne vaudroit rien:  
 Et toutes les parties seroient

Nota. ~~musique~~  
~~musique~~ non allegando

~~musique~~

galli moy de toujours contraintes de descendre,  
belligant monty de monter, ou de tenir ferme <sup>toutes</sup> toutes  
Bannij ensemble, Joint qu'il ny auroit  
quasi point de variété dans les  
airs, laquelle neanmoins l'on  
desire quasi plus que nulle autre  
chose.

Il ya une autre chose à considerer  
dans les airs, à sçavoir les temps,  
ou la mesure des sillabes de chaque  
diction, dont j'ay discouru si am-  
plement dans la quatriesme partie

de l'embellissement des chants, que

Cum galli di. aut  
Dofiv. acivut air  
pudicov. vchuvay.  
Jago Libra M. gromin  
riatio, Jhany q. abfor  
duty.

J'apelle Rythmiques, qu'il n'est  
pas nécessaire d'y rien adjoûter;

Et laquelle peut particulièrement  
servir pour les estrangers, qui ne  
sçavent pas la quantité de nos sil-  
labes.

En troisieme lieu, l'on doit remar-  
quer que ce n'est pas à chaque diction

qu'il



qu'il faut avoir esgard, pour luy  
 donner l'accent, ou le mouvement  
 de la passion; Car il faut premi-  
 erement voir à quoy bute tout  
 le sujet du discours compris dans  
 l'air; et puis ce que contient cha-  
 que periode; De sorte que cha-  
 que diction considerée en son par-  
 ticulier, n'est pas plus considera-  
 ble que l'une des pierres d'un  
 bastiment; Important fort peu  
 quelle place elle tiennet dans  
 la muraille, pourveu que le  
 mur soit ferme, et qu'il ait la  
 force que l'architecte desire.

Ce qui n'empesche pas que ce ne  
 soit bien fait d'approprier à chaque  
 diction un chant si propre, qu'on  
 ne luy en puisse donner un mil-  
 leur: quoy que Je ne pense pas  
 que Monsieur Bannius pretende

NHGA

Handwritten notes in the right margin, including the word "NHGA" and some illegible scribbles.

Handwritten notes in the right margin, including the word "NHGA" and some illegible scribbles.

Votre venu Jusques à ce degré  
de perfection, qui consiste à donner  
de tels intervalles, de tels temps,  
et de telles consonances à une diti-  
on proposée dans un discours.

donc, que l'on ne puisse mieux  
faire; soit que l'on considère celuy  
qui doit reciter, ou bien ouïr l'air;  
ou l'affection, et l'intention d'un mu-  
sicien; ou la passion de la lettre, et  
du sujet.

Cecy posé, Je viens aux fautes qu'il  
pretend estre dans le Discours de l'air  
du Sieur Bœsset, dans lequel, suivant  
ses regles pretendues, il seust deu  
reprendre dit le second, et troisieme  
mot, liquelz estant monosyllabes,  
doivent avoir l'accent aigu, & forte  
que le premier monosyllabe me  
ayant le féminin in, & par consequent  
l'accent grave; et le second, veux,

l'accent.

non sane. sed  
si istud non casu  
verum de scientia  
et arte fiat.  
at sine scientia  
et arte omnia  
hinc inde sunt.

vel non intelligit  
vel mentis  
nam omnia monosylla  
ba verba librorum  
sunt accenti.

l'accent aigu, il eust deu monter.  
 Vous voyez ce qui suit de ses regles,  
 d'accens. Mais puis qu'il n'est pas  
 question de ce qu'il deusoir reprendre

Or voyons ce qu'il a repris en  
 effect. voir, haussé trop peu d'un

démition (dit-il) mais c'est l'indigna-  
 tion de sa pensée, qui luy fait dire  
 cela; au lieu qu'il faut icy flatter,  
 comme témoigne même le poëte  
 qui a fait les vers. ~~Mais puisq~~

1<sup>o</sup> nego all'umpto  
 aeny

La dernière syllabe de mourir 2

ne baisse pas bien à son aui; et  
 néanmoins la plus part de  
 nos gens trouvent que cet abais-  
 sement est ou le plus beau trait,  
 ou l'un des plus beaux de tout l'air;  
 et la verité même le contrainct

de reconnaître que cet abaissem<sup>t</sup>  
 signifie fort bien la mort; Surquoy  
 il n'a pas remarqué que le riton  
 depuis la syllabe voir Jusques

à la dernière de mourir, a esté em-  
ployé judicieusement, puisque la  
mort est du moins aussy desplai-  
sant à ceux qui ont leur cœur dans  
leurs coffres, et dans leurs tretsors,  
ou qui l'ont attaché à l'amour pro-  
fane, comme est le triton dans la  
musique; et puis que l'amour est  
apelle fort comme la mort, fortis  
vs mors dilectio, ca este vne  
excellente pensée de l'employer si  
à propos le mi contre le fa; Neanmoins il a  
l'uis. et troy par des tritons minimes afin d'y adoucir la rigueur.

La troisieme faute (à son aduis)

3 Il de ce, que la syllabe, trop, saute

Jusques à la sexe majeure, il veut

la minure, au lieu qu'il eust deu  
philosopher autrement, par la si-  
gnification de la syllabe, trop, ne

peut mieux se représenter qu'en  
haussant trop son demi ton, tel

montius  
vel falleris.

mi  
nary  
aoy  
reperci  
res  
conm  
de  
re  
soudur.

qu'est le haussement de la diction  
 Sexte maiture par dessus la minime  
 re; Joint que ce haussement a  
 seruy pour user de demitons, afin  
 d'exprimer aynable: ce que Jedis  
 au cas qu'on vultuse prendre gar-  
 de à chaque diction en particulier,  
 car il suffit icy que le soupir qui  
 precede le saut de la Sexte, donne  
 non seulement cette liberte au  
 compositeur, mais mesure de passer  
 Jusques à la septieme, si en estoit  
 besoing: Il est <sup>ce</sup> vray que le soupir  
 n'a pour ceste marque à la co-  
 pie de l'air, qu'on luy avoit enuoye,  
 mais il se pouvoit aysement su-  
 plier: aussy n'est ce pas où il  
 s'est attache, et même par tout  
 où il s'est trouue quelque faute,  
 il n'y a pas seulement touché;  
 et vous verrez par celuy que

Sed dir quæstio  
 quod in metallo per magis  
 duxit elongante?

ie Vous <sup>ay</sup> enuoyé plus <sup>correct</sup> court, ce  
qu'il faudra accommoder à votre  
premiere copie, siuuant l'inten-  
tion, et le d. r. de Monsieur Böeset.

La quatriesme faute est, que  
quaymable, n'est pas assez doux;  
4 et neantmoins il void que la 2<sup>e</sup>  
sillabe ma, est exprimée par  
le demiton, qu'il auoie estre si doux,  
et si courtois; La sexe majeure  
precedente ayant seulement ser-  
uy pour trop: Toiut que le chant  
qu'il veut mettre au lieu, est trop  
difficile à chanter, à raison du diton,  
qui suit <sup>de</sup> hors sa place naturelle;  
et qui partant est difficile à chan-  
ter. Or quand on propose quelque  
chose d'aymable, il faut que tout  
soit ayse à chanter.

La cinquieme faute qu'il touche

O se j'ay fait est.  
nos en d'office  
nom inuente d'it. n'aprio  
s'ensy l'abi lori s'it ditong  
i'le q'ion hi assigne.

en s'excusant, et qu'un humaine  
 s'exprime par la tierce mineure;  
 mais outre ~~la~~ ~~quatrième~~ qu'il man-  
 que toujours, à cause de l'indignation,  
 dont il s'est fait posséder, cet air  
 est rempli de caresses Indus-  
 triuses, et d'artifices remplis de  
 rethorique harmonique, le lesqui-  
diton s'exprime fort bien l'intention  
 du poëte, et du compositeur, particu-  
 lierement <sup>après</sup> la quarte prise sur les  
 2 premières sillabes, qui nous mon-  
 tre qu'un peu de vigueur par le  
diatesson, pour ~~faire~~ <sup>tomber</sup> après plus  
 doucement, et avec plus de force sur  
 le lesquiditon; de même que les dis-  
 sonances bien appliquées rendent  
 les consonances qui suivent, plus char-  
 mantes.

La sixième faute est que la der-  
 nière sillabe de donner, et la seconde  
 de funeste ne s'élèvent pas, pour avoir

leurs accents aigus, mais outre  
que les autres parties de musique  
faites comme le dessus eslevent ces  
syllabes, et que la plus grande beau-  
te de l'harmonie consiste aux mou-  
vements contraires d'icelles parties, dont  
l'une doit monter, tandis que l'autre  
descend, Il faut qu'il sache que  
rien n'a de si bon Jusqu'à présent trou-  
ver mauvais, ~~de~~ <sup>ou</sup> de faire  
de faire descendre ~~certes~~ <sup>non</sup> syllabes qui  
sont longues, pour signifier ce qu'il  
appelle accent aigu; et que notre  
Dionne estant bien prononcée à la  
Françoise, a si peu d'accent, qu'il est  
malaisé d'icelles remarquer dans la  
prononciation. Et puis, les syllabes  
qui descendent, sont plus propres pour  
flatter, que celles qui montent; et  
ce qui est sumiste doit estre repre-

*negation* n.

sente par la descende, qui est triste,  
comme la couleur cendrine et ou noire,  
qui sert au dour, et aux pleurs.

La



La Septiesme faute est à la der-  
 niere syllabe d'exces, qu'il veut qu'on  
 hausse; et moy ie dis qu'il la faut  
 plustost <sup>+</sup>baissier, de peur de se rom-  
 pre ou de se rouler; et qu'il suffit  
 que d'exces s'exprime par un grand  
 Intervalle, comme est icy la quarte  
 sans qu'il soit necessaire qu'elle se  
 face en montant; car le chemin  
 est tousiours egal; Joint que les  
 autres parties du milieu montent,  
 tandis que le d'essus descend; Car on  
 auroit fort mauvaise grace de  
 faire descendre, ou monter toutes  
 les parties ensemble, par ce que  
 cela otteroit la diversité, qui est si  
 necessaire pour la beauté <sup>de</sup> dis-  
 certz. Il <sup>semble</sup> faut que Monsieur  
 Bannius considere la musique  
 comme un Bastiment, où toutes  
 les pieces descendent, ou pesent tant

7  
 + parquoy la premiere forme  
 de la voye s'exprime par un  
 grand intervalle, et la  
 seconde par un plus petit

quelles peuent, vers le centre de  
La terre, ou comme le feu qui monte  
tousiours, mais il faut considerer  
les <sup>4</sup> parties de l'harmonie, comme  
celles du monde, qui a des elements,  
qui montent, tandis que les autres  
descendent, comme i'ay explique fort  
au long en plusieurs endroits de ma  
grande harmonie, et particulie-  
rement dans les 4. premières pro-  
positions du 4. liu. de la compo-  
sition, où l'on trouuera quasi tout ce  
qu'on peut dire des 4. parties de  
la musique: et ie peux promettre  
que si nos praticiens lisent cela avec  
le reste du liure, que les estrangers  
ne leur feront point de peur, et  
qu'ils seauront aussy bien les raisons,  
et la theorie de la musique que leurs  
voisins, sans qu'ils ayent besoin  
d'autre étude.

La 8. faute est à la dernière  
 syllabe, d'amour, qui baisse d'un demi-  
 ton, et qui charme si fort et tant  
 bien chantée, qu'il n'y a ce semble  
 que Marsyas, ou ses semblables,  
 qui s'en puissent plaindre; et ie  
 m'assure que ceux qui compare-  
 ront la correction de Monsieur  
 Bannius avec le chant de Mons.  
 Boësset, diront que celui cy est  
 d'un docte compositeur, qui a hanté  
 la cour; et que l'autre est d'un  
 Berger, ou d'un vilageois; ce n'est  
 pas qu'il ne puisse estre bon, et a-  
 greable à d'autres rencontres, et  
 qui même l'on<sup>ne</sup> peut l'appliquer  
 icy, si ce qui suit ou precede y  
 respondoit; et il n'y a point d'Instru-  
 ments que deux chantz ne soient  
 bons, mais d'oster la liberté au  
 musicien, de n choisir un ~~autre~~ entre

^ si le sens de la lettre  
 ou

deux, ou plusieurs donnees, ce seroit  
tyranniser l'harmonie, et rendre  
les muses trop esclaves; Toimot que  
les autres parties recompensent,  
comme *ay* d'ici dit souvent.

La 9. faute est ~~de~~ *de* ~~monter~~ *monter* et ~~contenter~~ *contenter* qu'il  
9 veut faire hauser; a cause des  
accens aigus; Surquoy il scaura  
qu'en pronocant, nous ne leuons  
pas dauantage la derniere syllabe  
de ces deux mots, que les premieres,  
et par consequent nous ny sommes pas  
obligez en chantant: 2.<sup>e</sup> quand elles  
se leuouent en parlant, on peut les  
abaïsser en chantant, particulièrement  
si l'on garde les temps des syllabes,  
comme il arriue icy; et de plus  
<sup>la</sup> ~~les~~ *de* ~~monter~~ *monter* ditendant  
d'un demiton augmente la flatterie,

et la douceur de l'air: et finalement  
 ce mouvement représentant celui  
 de la mort, que l'amoureux feint de  
 désirer, ou de ne craindre pas, baille  
 mieux qu'il ne hauseroit. Il faut  
~~dire~~ la même chose. Se peut dire  
 de la dernière de contentes, qui dit ce  
 d'un d'enton fort & doux, et parfait  
 qui exprime bien le contentement,  
 qui n'a rien de rude; et le diton qui  
 précède sur les 2 premières alla-  
 bis, rend ce d'enton fort & charmant.

La dix<sup>e</sup> faute ~~concerne~~ concerne <sup>10</sup>  
 la mesure ternaire. Il s'attaque  
 à ce que l'auteur de cet air sçait  
 en perfection, qui consiste à donner  
 les mouvements propres à chaque  
 partie de l'air, suivant l'intention  
 de la lettre, et la mesure; ne voit  
 il pas que la mesure inégale, triple,

ou les qui altere, est fort propre pour  
renouveler l'attention de sa cruelle.  
Et qui lors qu'il est question de luy  
Imprimer bien auant dans l'ame  
le rethouvenir de tous les services pas-  
sez de son amour, ce temps est  
fort propre pour l'esbranler, car  
le grand mouvement <sup>res</sup> extraord.  
nous seruen de miroire artificielle,  
pour n'oublier jamais ce qui l'acom-  
pagne. Vous voyez donc le grand  
artifice, dont le compositeur fait  
user à son amoureux, lequel disant  
Souuenstoy, luy fournit en même  
temps par la mesure Trigale  
une miroire artificielle, ou du moins  
essaye de luy esbranler l'esprit, pour  
luy faire <sup>venir</sup> la remembrance.

Pouze. faute est la dition cruelle,  
qu'il explique par la quinte; cette  
exclamation seroit peut estre recüe, en

Italic, d'où il semble avoir appris ces <sup>duets</sup> ~~deux~~  
 ces violances dans les airs q<sup>l</sup> l'on y chante,  
 mais outre que l'aymant il aye tousiours  
 à flatter sa maistrisse, les francois rep<sup>u</sup>nt  
 leurs passions avec moins de violances;  
 et la cruauté est assez réputée par les  
 z. tous, qui montent. Quant à la dernière  
 syllabe, feminine qui monte, il suffit  
 q<sup>l</sup> descende en autres parties; et puis  
 l'on peut fort bien exprimer la cruauté en  
 faisant monter, et mesme en allongant  
 la syllabe, qui devoit se baisser, et estre brieve,  
 afin de montrer que la cruauté est contre  
 la nature, et q<sup>l</sup> met tout en desordre, come  
 fait le foudre, quand il brise les arbres, et  
 qu'il venant se tout ce qu'il ren contre. Et  
 lors q<sup>l</sup> l'on finit une periode, ou que  
 l'on en à la fin, ou à la moitié d'un vers,  
 l'on peut allonger les syllabes brieves,  
 comme seauit les poetes.

En fin La 12. faute tombe sur malheureux: 12  
 mais si l'on chante les notes du sieur Boisset,  
 & la correction du sieur Bannius, l'on verra  
 q<sup>l</sup> le malheur est tombé sur son chant,  
 tant il est difficile à chanter, et que l'autre  
 explique le malheur, avec une si grande

douceur et facilité, que l'air finit aussy  
bien qu'il a couronné; et qu'en fin est.  
Barnius se trouve aussy malheureux  
dans ses corrections, comme dans l'air  
qu'il a fait tout à bon, esqu'il préfere  
à l'autre. Voilà est un petit échantillon  
d'une grande multitude de considerations  
que Je pourrois faire sur les amirad-  
ursions que vous m'avez envoyez;  
dont vous m'apprendrez. Si vous  
plais votre Jagerme, quand vos  
affaires vous le perdront. J'avois envie  
de parcourir ce qu'il reprend dans la batte,  
mais vous verrez aysement ce qu'il y faut  
respondre, par les fondemens, ou les hypo-  
theses qui precedent. Je vous prie  
tantinours deluy persuader lorsque  
vous luy ferez voir ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~cy~~ <sup>cy</sup> que vous  
avez le soin que vostre Herminie le voye,  
que tant s'en faut que ie luy sache  
mauvais gré de ce qu'il a repris, qu'au-  
contraire, qu'il m'a grandement obligé, et  
qu'en tout ce que ie luy pourray servir,  
soit pour ses excellentes ouvrages, qu'il  
m'a même bien qu'il ne donne au Jour, soit  
pour quelque autre chose qui soit de mon

pouvoir



pouvoir, Je le feray avec autant de fidelité  
 qu'il le peut desirer. Je vous remercie  
 cependant de m'auoir fait part de sa  
 lettre et de ses pensees. Je vous prie  
 de m'excuser d'auoir esté si long. Si  
 Je voulois poursuivre à diffendre  
 la balle de M<sup>r</sup>. Boisset, et à mar-  
 quer les excellents de son air, il me  
 faudroit vn gros volume; mais je  
 croy qu'il vous iurira, et à M<sup>r</sup>. Bar-  
 nius au luy, et qu'il le rendra content.

Je vous diray auant que de finir, que  
 quelqu'vn s'entreprendront peut estre  
 de faire des Loix et des reigles, des  
 beaux chants Sur ceux de nostre Or-  
 phée, afin que comme celui qui  
 aproude le plus pres du stile de sicron,  
 est estime composer le plus elegam-  
 ment, de mesme les compositeurs  
 qui Imiteront plus parfaitement  
 la methode dont il vse pour faire  
 ses airs, soient Iuges les plus excellents.  
 Je suis Monsieur

Le Paris

Le 14 Nouuembre

1640.

Vostra tres humble,  
 et tres affectionné  
 seruiteur F. M. Merisier.







Jugement d'un  
Tresorier general  
sur la Lettre de  
M<sup>r</sup> Bannius.



Premierement on demanderoit  
volontiers comment et par vertu de  
quoy M<sup>r</sup> Bannius hollandois s'est  
entrepris de vouloir accentuer la  
langue françoise, qui ne l'a  
jamais este, du moins en la plus-  
part de ses ditions, et nous la  
vouloir faire prononcer, accen-  
tuer et chanter autrement que  
nous n'avons acoustume. Cela  
monstre bien queluy qui est latin,  
n'a pas l'esprit, l'air, la douceur et  
l'phrase françoise, car bien que  
nostre langue derive beaucoup

de la grecque et latine, Neantmoins  
elle quitte leur rudesse qu'il peut y  
avoir <sup>due</sup> ~~de~~ prononciation de l'air, voire  
elle se prononce aujourd'hui avec  
beaucoup plus de politesse qu'il  
ne faisoit. il ya cent et 200 ans,  
et se va changeant, et polissant  
tous les iours, ce que ne font pas  
les langues grecque et latines, de-  
meurant tousiours en leur premier  
estat. De sorte que pour estre  
maistre de la françoise, et la  
bien posseder comme il faut, Il  
est absolument necessaire de  
vostre en france avec les polis  
et mieux disans. Ce que le Sr.  
Bannius latinique n'auoir aucun  
remède

Mais au contraire ne plus ne  
moins qu'un pédant de collège

it qui in haute pas le monde, ne  
connoest que son latin, Se mesme  
le Sieur Bannius s'attache par trop  
à la quantité et aux accents d'it  
moy qu'il a accentuez à sa fantaisie.  
Ce que l'on n'observe pas tousiours,  
Et par tout en françois, mais seu-  
le ment en quelque rencontre selon  
le Jugement, la raison, et la douceur  
d'oreille.

Plus ledit Sieur Bannius porroit  
et veut donner d'abord un fort mau-  
vais fondement, et tout autre  
à l'air dont est question (qui n'a pas)  
car il dit d'abord pag. 3. que le  
Systeme ou l'estendue de l'air de  
M. Boeset qui l'nomme circulus  
ou tropicus harmonicus Indigæoni  
est ire minari Inruptus est, sed  
natura sua lenis, mollis, et blandus.

est. Ne considérant pas qu'en tout  
cet air il ny a rien du tout d'indigna-  
tion, de cholere, ny minace, Mais  
qui c'est seulement une douce com-  
plainte, et amoureuse languueur  
plaine d'affection, et taschant d'exci-  
ter et tirer à pitie'. Et ce pendant  
sur ce fait fondement. Il a bien  
de la peine de se gausfander de mauvaises  
raisons pour monstrer que les accents  
ne sont pas bien observez en tel  
sujet qu'il avoit suppose', disant par-  
fois qu'un mouvement d'indignation,  
et de colere doit estre arue et esteue,  
au lieu qu'il est ravallé par mon-  
sieur Boesset, quoy que tres a-  
propos selon la nature de la lan-  
gueur; autrefois se contredisant, Il  
reprend ledit air de se lesseur et  
a cuer par trop pour dire plaintes



languissantes et moribondes, Coë  
Si un homme tendant vers la fin  
n'estlevoit pas quelque fois la voix  
par exclamations, Comme, <sup>il</sup> est dit  
(avec honneur, et reuerence, et  
adoration de la passion de N. S.  
Jesus xps) exclamauit voce  
magna, Et sorte que tout cet air  
est un mélange de toute sorte de  
Douceurs, complaints, gémissements,  
Soupirs, exclamations &c. et se peut  
fort bien traiter dans un mode  
moyen et miste! Mais led. Sieur  
Bannius n'a pas pensé qu'aujourd'hui  
on ne s'astreint plus aux  
moder pour exprimer une telle  
ou telle passion, ou affliction. Car  
il se peut fort aisément changer  
et mistler par le moyen des dièses.  
Et M. apres obseruant comme

il fait tousiours la methode de  
mettre et garder les accents, Il se  
trouue qu'il fait toujours monter  
ensemble et toujours descendre en-  
semble, & separement. Les parties qui  
expriment le suiet, et la basse,  
ce qui n'a point du tout de diuersite,  
ny par consequent de beaulte en la  
musique, qui requiert grande diuersite,  
sans laq<sup>le</sup> la musique est aussy tost  
ennuyuse.

De plus en obseruant tousiours cela,  
Il seroit tres difficile de bien placer  
les parties pour y faire de beaux  
chans, veuque mesme c'est leuam  
l'un et baissant l'autre il est difficile  
de les bien poser.

Apris il n'a pas garde luy mesme  
ce qu'il dit se mistant de corriger et  
demandant de nouveaux preceptes  
d'observer tres exactement les accents,

son opus son  
labor 12

Il s'agit de l'art de travailler les grans,  
car luy même y contrevient souvent  
le premier en plusieurs endroits, et ce,  
ce qu'il dit luy même, tant au nombre,  
qu'aux intervalles.

Il plus faisoit, ou voulant faire une pièce  
dequise, et l'exposant à la censure  
d'un chacun, Il ya fait qu'il quitte  
relations, lesquelles encore qu'on  
+ ne puisse user à l'usage et tout exprès  
en les corrigeant et adoucissant comme  
il faut, néanmoins il sembleroit plus  
à propos qu'il ne l'eust pas fait, pour  
ny avoir rien à redire en son air.

Il s'attache toujours par trop à vouloir  
exprimer la signification d'un mot,  
ou diction prise toute seule, en son  
particulier, et détachée de tout le reste  
du discours, sans considérer en quel  
quelque passion, ou affection, ou quelle  
substante résulte et paroist de toute

la période, ou du vers, ou du discours  
entier. Soit par exemple, pour expri-  
mer ce mot mourir ou bien cruelle  
Il veut que le premier soit ex-  
primé par des notes graves, et rauées,  
brièves, et courtes, pour ce qu'il dit  
qu'un homme mourant a la voix  
basse, et défaillante, et pour ce ne  
veut qu'on y face aucune repe-  
titon, come si la mort venoit tout  
à coup, et que dès lors, au premier  
instant on peüst toute force, et haleine.

Quant au 2. mot cruelle il voudroit  
aussy faire exprimer une cruauté  
toute pure en la dureté naturelle, come  
si le tout ensemble pris et considéré n'estoit

passion il est tout  
pas une  
aussy indignation d'amour  
mais celle est tout  
sieste indignation.

pas une complainte, et languir attrainte,  
et amoureuse, plustost qu'une mort cruelle,  
et sanglante aux indignation, colere,  
menace, ou vengeance, c'est en une trage-  
die. Ce qui moustre bien que le sieur  
Bannius ne possède pas la vraie  
phrase, douceur, et virgité, force, et maniere  
de parler de la langue, et poésie françoise.  
Il ne reprend aucun défaut en l'harmonie,  
ou consonance.